

128. F. 258.

# LE DRAGON

## DE VERTU,

OU

# LE POUVOIR DE L'EXEMPLE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE COUPLETS :

## DE M. E. THÉAULON,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR :

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
DU VAUDEVILLE, LE 20 DÉCEMBRE 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

### PARIS,

Chez { DUVERNOIS, libraire, cour des Fontaines, n° 4,  
et Passage de Henri IV, n° 10, 12 et 14.  
SÉTIER, libraire, cour des Fontaines, n° 7.

~~~~~

1825.

132699-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

---

|                                                         |                             |
|---------------------------------------------------------|-----------------------------|
| ST.-LÉON, Capitaine d'infanterie, 30 à 35 ans . . . . . | M. FÉDÉ.                    |
| ADOLPHE, Capitaine de cavalerie, 20 à 25 ans. . . . .   | M. ARMAND.                  |
| INÈS, jeune espagnole, 25 ans. . . . .                  | M <sup>lle</sup> . DUSSERT. |
| FLORA, sa sœur, 15 ans. . . . .                         | M <sup>lle</sup> . CLARA.   |

*La scène est en Espagne.*

---

6386

Les exemplaires non revêtus de ce fleuron seront réputés contrefaits.



LE  
DRAGON DE VERTU,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉE DE COUPLETS.

---

*Le théâtre représente un jardin. On voit à droite, au premier plan, un pan oblique de muraille avec une jaloufle. A gauche, même plan, une porte qui donne sur la campagne. Dans le fond, des rosiers, des vases, et un mur de clôture au 3<sup>e</sup> plan; il traverse le théâtre.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

INÈS, FLORA.

INÈS.

C'est mal, c'est très-mal, Mademoiselle; pourquoi passez-vous ainsi toutes vos journées sur le balcon?

FLORA.

C'est pour regarder, ma sœur.

INÈS.

Oui, pour regarder les jeunes militaires français, logés dans la maison qui fait face à la nôtre.

FLORA.

C'est vrai; mais quel mal y a-t-il à cela? ils sont si gentils!

INÈS.

Plus ils vous paraissent aimables, ma sœur, et moins vous devez les regarder.

FLORA.

S'ils n'étaient point aimables, je ne les regarderais pas du tout.

INÈS.

L'honneur et le devoir vous ordonnent de ne plus remettre le pied sur le balcon!

FLORA.

Je vous demande un peu ce que cela leur fait ! .

INÈS.

Ah ! ma chère Flora , que tu es simple encore !

FLORA.

Moi , je crois , ma chère Inès , que je ne suis pas aussi simple que vous ; car je m'amuse de tout , et vous ne vous amusez de rien.

INÈS.

C'est que je connais le danger qu'il y a à regarder les hommes , ma sœur !

FLORA.

Moi , ma sœur , quand je les connaîtrai , je ne les regarderai plus.

INÈS.

Les femmes ne peuvent être heureuses , Flora , que quand elles ont une vertu à toute épreuve.

FLORA.

C'est donc pour cela qu'on en voit tant se plaindre de leur sort.

INÈS , avec hauteur.

Grâce au Ciel , vous ne m'entendez jamais me plaindre.

FLORA.

Maintenant , non ; mais autrefois !.....

INÈS.

Que voulez-vous dire ?

FLORA.

Oui !... il y a un an , quand cet officier français , si gai , si vif , et dont le régiment était à Séville , venait tous les jours nous rendre visite chez notre tante , vous aviez bien du plaisir à le voir , ce militaire : convenez-en.

INÈS.

Lui comme tous les autres, et c'est bien naturel : les régimens de France sont si beaux !

FLORA.

C'est donc pour cela que vous avez tant pleuré, quand le régiment est parti ?

INÈS.

Vous m'avez vu pleurer ! vous, ma sœur ?

FLORA.

Oui, moi,..... et beaucoup encore !.....

INÈS, embarrassée.

C'était apparemment sur les malheurs de la guerre.

FLORA, naïvement.

Ça ne peut être cela.....

*Aria : Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Tant que durèrent les combats,  
Ce Français resta dans Séville ;  
Quand la paix vint, de notre ville  
Vers Madrid il porta ses pas.  
Or, vous n'êtes pas bien sincère  
Sur le motif de vos regrets :  
Vous avez ri pendant la guerre,  
Et vous pleuriez pendant la paix !

INÈS, avec aigreur.

Flora, vos observations sont fort déplacées.

FLORA.

Enfin, je ne sais pas sur quoi vous pleuriez ;.... mais vous pleuriez sur quelque chose toujours ; et moi, qui suis toute simple, j'ai cru long-temps que vous pleuriez M. le Capitaine de St.-Léon.

INÈS, fièrement.

Vous vous êtes trompée, Flora !

FLORA.

C'est possible, et pourtant.....

INÈS, plus fièrement encore,  
Je vous dis que vous vous êtes trompée,

FLORA.

Je ne dis pas non ; mais je ne sais pas comment cela s'est fait : depuis que ce régiment français est parti pour Madrid, votre gaieté semble être partie avec lui. Enfin, c'est à compter de ce jour, que vous m'avez emmenée dans ce château dont vous avez fait une véritable citadelle, et dans lequel il n'entre que des femmes... Si vous croyez que c'est amusant !

INÈS.

Ce que j'en fais, ce n'est que pour vous, Flora.

FLORA.

Vous êtes trop bonne.

INÈS.

L'honneur et la vertu le veulent ainsi, ma sœur ; je suis votre aînée, je dois veiller sur vous, à cause de votre inexpérience ; moi, je suis forte de mes principes et de mes résolutions.

FLORA.

Ah ! je le sais bien, et dans le village tout le monde dit que vous êtes un Dragon de vertu.

INÈS, avec hauteur.

Ce titre m'honore.

FLORA.

Un Dragon de vertu ! je n'aimerais pas qu'on m'appelât ainsi ; et j'espère bien que je ne porterai jamais ce vilain nom-là.

INÈS.

Vous seriez trop heureux si vous suiviez en tout mon exemple ! Tenez, ma sœur, je vais vous tracer une règle de conduite qui doit assurer votre bonheur ; prenez-moi toujours pour modèle et ne faites que ce que vous me verrez faire.

FLORA.

Ce que je vous verrai faire ?... voilà une belle occupation. Vous rêvez toute la journée dans le parc ; ou vous êtes assise, les bras croisés, dans cette galerie de peinture.

INÈS.

Eh bien ! je vous permets de faire tout ce que je ferai ;  
mais si vous faites autre chose, et que ce soit mal, je vous  
avertis que vous ne serez jamais mariée.

FLORA.

Jamais mariée !... oh ! voilà qui est fini ! comme vous  
n'allez jamais sur le balcon, ma sœur, je n'irai plus....  
Jamais mariée ! ce seul mot me fait frémir :.... je m'ennuie  
trop pour rester seule. Je vous promets, ma sœur, de vous  
imiter en tout.

INÈS.

Et vous ferez bien.

Air : *Chante, chante.*

Prévoyance !

Confiance !

Pour modèle prenez-moi ;

Et sans cesse,

La sagesse,

Sera votre unique loi.

Pour tout voir soyez active.

(*Elle s'en va, Flora la retient.*)

FLORA.

Et si vous aimez jamais,

Faut-il ?...

INÈS, fièrement.

Si cela m'arrive,

Ma sœur, je vous le permets.

FLORA, à part.

(Parlé.) C'est bon à savoir.

*Ensemble.*

Prévoyance !

Confiance !

{ Pour modèle prenez-moi ;

{ Je l'imiterai ma foi ;

Et sans cesse,

La sagesse,

Sera mon unique loi.

{ Votre

(*Inès sort.*)

## SCÈNE II.

FLORA , seule.

Jamais mariée ! elle a trouvé le moyen de me faire faire tout ce qu'elle voudra ,... ce n'est pas pour le mariage !... je ne sais pas ce que c'est ;... mais c'est pour ne pas être toujours seule dans ce château ; c'est pour aller à la ville , à la campagne ;... et partout où je voudrai .... Voyons , commençons par examiner ce que fait ma sœur dans la journée. D'abord , elle se promène ;... je me promènerai ;... elle écrit ,... j'écrirai aussi ;... je ne sais pas à qui ; mais , en cherchant , je trouverai peut-être bien quelqu'un de bonne volonté qui voudra recevoir mes lettres. Quel dommage que ma sœur n'aille jamais sur le balcon ! j'aurais pu continuer à voir mon officier français ! et cela me fait tant de plaisir , de le regarder... de loin ! de près , je ne sais pas pourquoi je n'ai jamais osé ; et cependant il me dit tous les jours... « si vous vouliez m'ouvrir la petite porte du jardin ,... seulement pendant une seconde. » Une seconde ! c'est bien peu de chose ,... mais je ne l'ai jamais voulu et maintenant je peux encore moins le vouloir ;... il n'y a pourtant que la clé à tourner ,... l'on n'a jamais songé à l'ôter. (*On entend le bruit des tambours dans le lointain , et ensuite la musique sur la ritournelle de l'air suivant.*) Qu'est-ce donc que l'on entend ?

## SCÈNE III.

FLORA , INÈS revenant.

INÈS.

AIR : *De Michel et Christine.*

Flora , quel bruit sur le rivage !

FLORA.

C'est la musique et le tambour.

INÈS :

La garnison de ce village

Partirait-elle sans retour !

FLORA, à part.

Je frémis...

INÈS.

J'en serais bien aise!

(*Elle ouvre la petite porte et regarde.*)

FLORA, à part.

Hélas! pour moi quel déplaisir!

INÈS, regardant.

Oui, pour la France ils vont partir.

FLORA, à part.

Que je voudrais être Française!

(*Tambour dans le lointain.*)

INÈS.

*Même air.*

De ce dangereux voisinage,  
Le ciel nous débarrasse enfin.

FLORA, à part.

Mon officier est en voyage,  
Le voilà sur le grand chemin.

INÈS, avec ironie.

Ceci n'a rien qui leur déplaît;  
Chez nous l'ennui doit les saisir :  
En France on vit pour le plaisir !...

FLORA, à part.

Que je voudrais être Française!

(*Musique dans le lointain.*)

INÈS, refermant la porte.

On ne peut rien distinguer : ces militaires passent sur la route qui tourne au pied de la montagne. Mais si les Français s'éloignent en effet de ce village, je m'en réjouis de grand cœur pour vous, Flora ; les militaires de cette nation sont si entreprenans, et vous êtes si imprudente, si naïve... Je rentre au château ; souvenez-vous de nos conventions.

FLORA.

Oui, ma sœur, ... soyez tranquille : je ferai tout ce que vous ferez.

(*Inès rentre.*)

## SCÈNE IV.

FLORA, seule.

Je me garderai bien d'y manquer ! jamais mariée !... mais voyons, comment pourrai-je voir tout ce que fera ma sœur ? je la suivrai comme son ombre ; et quand elle sera dans cette galerie où elle est toujours retirée... Dérangeons un peu cette jalousie... oui, (*elle écarte la jalousie*) voilà.... D'ici je verrai et j'entendrai tout ce qui se passera là dedans ; et de là dedans, je verrai et j'entendrai tout ce qui se passera ici. Mais si mon jeune officier m'abandonne !... A quoi tout cela peut-il me servir à présent ! (*On frappe à la porte du fond.*) Ah ! mon Dieu, on a frappé à cette porte. (*Second coup.*) On frappe encore.

ADOLPHE, en dehors.

AIR : *Ermite, ermite.*

Espagnole jolie,  
De ce riant séjour,  
Ouvrez, je vous en prie,  
Votre porte à l'amour !  
Bannissez vos alarmes ;  
Officier plein d'honneur,  
Je viens mettre mes armes  
Aux pieds de mon vainqueur !

FLORA.

C'est la voix de mon français.

ADOLPHE.

Espagnole jolie, etc.

FLORA.

Ouvrez-moi votre porte, ... c'est toujours son même refrain.

ADOLPHE.

Aimable Flora, ne rejetez point ma prière : il y va du bonheur de ma vie.

FLORA.

Du bonheur de sa vie !... si, après tout, cette porte .... ma sœur vient de l'ouvrir ; et puisqu'elle me permet de faire tout ce qu'elle fera ;... d'ailleurs, il m'a dit hier que ce n'était que pour une seconde ! (*Elle ouvre.*)

## SCÈNE V.

FLORA, ADOLPHE.

ADOLPHE.

Charmante Flora, ... que ce moment est doux pour moi, je puis donc enfin vous dire...

FLORA.

Tout ce que vous voudrez, pourvu que vous ne restiez pas plus d'une seconde...

ADOLPHE.

Ah ! je ne veux que vous dire combien vous m'êtes chère ! vos nobles qualités, votre touchante candeur, ont captivé mon âme, et je sens que désormais je ne puis vivre sans vous.

FLORA.

Monsieur l'officier, voilà au moins... la seconde seconde passée, et je ne puis vous parler, car ma sœur ne parle à personne ;... ainsi, il faut vous en aller, vous me feriez gronder...

ADOLPHE.

Je serais désespéré ;... mais faut-il que je m'éloigne sans emporter la moindre espérance ?

FLORA.

Emportez tout ce que vous voudrez ;... mais allez vous en...

ADOLPHE.

Ah ! laissez-moi du moins baiser cette main jolie.

FLORA.

Le ciel m'en préserve ! ma sœur ne se laisse baiser la main par personne. Mais, de grâce, monsieur l'officier, partez vite et ne revenez plus. (*A part.*) Oh ! mon Dieu, mon Dieu, je suis sûre qu'il y a plus d'une heure qu'il est ici.

AIR : *Ça fait toujours passer le temps.*

Sa voix est si douce, si tendre,  
 Son regard fait tant de plaisir !  
 Je commence à peine à l'entendre,  
 Et le voilà qui va partir.  
 Oh ! vraiment, c'est singulier comme,  
 Pour une fille de quinze ans,  
 Les compliments d'un beau jeune homme  
 Ça fait vite passer le temps.

ADOLPHE, qui vient de monter la scène.

Personne ne paraît, aimable Flora ; et vous pouvez encore m'entendre un instant : retenu dans ce village par les hasards de la guerre, je vous vis et je sentis que je voudrais désormais vous voir toujours. J'appris que vous habitiez ce château avec une sœur sous la surveillance de laquelle la mort de vos parents vous a placée ; on me parla de vos vertus, de vos talens, de la contrainte cruelle où vous viviez, et je fis alors le serment de mettre un terme à un si triste esclavage en vous offrant mon cœur et ma main.

FLORA.

Après.

ADOLPHE.

Comment après ?

FLORA.

Oui, dites toujours, dites encore ; je me souviens à présent qu'un jeune officier français disait tout cela à ma sœur quand nous étions à Séville, et qu'elle l'écoutait avec plaisir ; parlez, monsieur l'officier, parlez ; je vous écoute de même.

ADOLPHE.

Ma chère Flora (*Il veut lui prendre encore la main.*)

FLORA, reculant.

Oh ! c'est bien cela, il voulait lui prendre la main ; mais

ma sœur la retirait toujours : et vous n'aurez pas la mienne.

ADOLPHE, à part.

Son ingénuité m'enchanté.

AIR : *D'une sortie d'Alfred.* (Vaudeville.)

Inconstance et folie,  
Je vous fais mes adieux;  
Oui, Flora dans ces lieux  
Me fixe pour la vie!  
Pour la vie.

FLORA.

Éloignez-vous, (bis)  
Ma sœur peut-être,  
Va paraître.  
Éloignez-vous, (bis)  
Évitez les regards jaloux!

ADOLPHE.

Inconstance et folie, etc.

Rassurez-vous, (bis)  
Le bonheur peut-être  
Va naître;

Rassurez-vous, (bis)  
Ici point de regards jaloux.

Ensemble.

FLORA.

Flora vous en supplie,  
Fuyez, fuyez de ces lieux;  
Oui, mais que vos adieux  
Ne soient pas pour la vie,  
Pour la vie.

Retirez-vous, etc.

FLORA.

J'aurai plutôt fait de m'enfuir... (*Elle s'enfuit et s'arrête.*) A propos, monsieur l'officier, cette musique que ma sœur a entendue et moi aussi, ... est-ce votre régiment qui part ?

ADOLPHE.

Non, c'est un régiment qui arrive.

FLORA.

Allons, voilà qu'il leur vient du renfort à présent ! je vous demande un peu ce que nous allons devenir.

ADOLPHE.

Si vous vouliez.

FLORA.

Non, Monsieur, je ne veux plus rien ; et puisque vous vous obstinez à rester, je me sauve. (*A part.*) Si on le voit là, ce n'est pas ma faute, ma sœur a ouvert la porte. (*Elle s'enfuit.*)

## SCÈNE VI.

ADOLPHE, seul.

Flora ! Flora ! elle s'enfuit et me laisse dans la place ; ma foi, je m'en empare militairement et je tâcherai de m'y maintenir. Je suis orphelin et sans fortune ; mon Colonel m'a dit en entrant en Espagne : Adolphe, il faut tâcher de faire ici quelque bon mariage, c'est autant de pris sur l'ennemi !... et puisque j'aime Flora, puisque sa fortune, dit-on, est immense, je ne vois pas pourquoi je ne remplirais pas les désirs de mon Colonel ; ce n'est pas, après tout, que l'intérêt soit mon guide dans cette affaire ; mais mon Colonel, malgré sa bonne volonté, ne consentirait jamais à ce mariage s'il ne devait m'être avantageux : il a pour moi tant d'amitié ! s'il était avec nous, en ce moment, un seul mot de lui suffirait peut-être pour lever tous les obstacles ; mais il est à Madrid, et, en son absence, je vois qu'il faudra guerroyer contre cette sœur de Flora, femme assez singulière à ce qu'il paraît, que personne ne voit, que l'on surnomme dans ce village le Dragon de vertu, et qui exerce une si grande autorité sur sa jeune sœur... Un dragon de vertu ! c'est drôle : il y a des pays où ce corps n'est sans doute pas encore organisé, car je n'en ai jamais vu.

AIR : *Vaudeville de l'Étude.*

Notre gloire est assez connue,  
 En tous lieux on vit nos soldats ;  
 Et j'ai pu passer en revue  
 Les belles de tous les climats.

Partout, sous mes douces bannières,  
 Se rangèrent leurs escadrons;  
 Mais parmi ces troupes légères  
 Je n'ai jamais vu de dragons.

Quelqu'un vient ;... c'est sur la route ; on marche vers ce  
 jardin : que faire ?...

## SCÈNE VII.

ADOLPHE, St.-LÉON, entrant par la petite porte.

St.-LÉON \*.

Oh ! Oh ! la porte de la citadelle ouverte ? bon, ... cela  
 me dispense d'en faire le blocus.

ADOLPHE.

Que vois-je ? le capitaine St.-Léon !

St.-LÉON.

Adolphe de Séligny en garnison chez ma prétendue !  
*(en riant)* quelle déroute !

ADOLPHE.

Eh ! quoi, vous viendriez épouser l'aimable Flora ?...

St.-LÉON.

Ah ! vous êtes ici pour Flora ! embrassons-nous, mon  
 cher Adolphe, car j'y viens pour faire capituler Inès.

*(Ils s'embrassent.)*

ENSEMBLE.

AIR : *Allons réveiller tout le monde.*

La gloire gaîment nous rassemble  
 Sous les mêmes drapeaux de Mars ;  
 Et l'amour nous retrouve ensemble  
 Sous ses aimables étendards !

ADOLPHE.

La gloire nous trouva fidèles ;  
 Aujourd'hui, guidés par l'amour,  
 Montrons-nous constans pour nos belles.

\* Ce rôle était écrit pour un comique ; il doit être joué avec beau-  
 coup de gaité et de rondeur.

St.-LÉON, gaiment.

Ce n'est pas dans l'ordre du jour.

ENSEMBLE.

La gloire, etc.

ADOLPHE.

Quel heureux hasard vous amène dans cette province ?

St.-LÉON.

Quel heureux hasard, dites-vous ? c'est l'ordre du Maréchal qui commande le corps d'armée. Je me rends à Séville. En passant devant ce château, sa beauté m'a frappé, j'ai demandé le nom du propriétaire et, jugez de ma surprise, on m'a nommé la belle Inès de Lopez, la seule femme, mon cher Adolphe, que je me sois avisé d'aimer sérieusement, et que je croyais encore à Séville où je l'avais laissée... je dirais même délaissée...

AIR : *De la Colonne.*

Près de cette nouvelle Armide,  
Nouveau Renaud je sommeillais,  
Et soupirant tendre et timide,  
Honteusement je m'oubliais.  
Mon colonel voit ma faiblesse,  
Il fait battre tous les tambours ;  
Vers la gloire soudain je cours...  
C'est notre première maîtresse !

ADOLPHE.

Vous êtes toujours le même, Capitaine.

St.-LÉON, gaiment.

Et pourquoi changerais-je, s'il vous plaît ? je me trouve bien et les femmes aussi ; les Espagnoles surtout ! mon caractère les subjugué, les entraîne ; et, depuis que nous sommes en Espagne, j'ai signé plus de traités de paix, et j'ai fait plus de conquêtes que tous nos frères d'armes réunis.

ADOLPHE.

Mais vous aimez donc toujours Inès ?

St.-LÉON, riant.

J'en ai peur ! depuis près d'un an je n'y pensais plus ;

et, tout à coup, quand j'ai entendu prononcer son nom, quand j'ai su que j'étais si près d'elle, il m'est survenu une espèce d'émotion dont je n'ai pas encore pu me rendre compte. Quand j'ai senti cela, j'ai écrit à la belle Inès une lettre bien tendre, bien soumise; (*en riant*) une véritable lettre d'officier enfin, et sur laquelle je pouvais compter; Inès m'a répondu.

ADOLPHE.

Vraiment !

ST.-LÉON.

Oui, qu'elle ne voulait pas me voir parce qu'elle avait renoncé au monde. « Je vous supplie, m'écrivait-elle, de ne faire aucune démarche pour pénétrer dans le château, » et, en amant discret et soumis, (*gaiement*) me voilà dedans.

ADOLPHE.

Par le plus grand des hasards, vous en conviendrez ; car si je n'avais ouvert cette porte.....

ST.-LÉON.

J'aurais passé par dessus les murailles ; nous en avons escaladé de plus difficiles ; et puis j'ai répondu à... à la réponse d'Inès, que je connaissais mon devoir, que je savais respecter les convenances, que je ne voulais pas entrer dans son château, ... mais que j'allais l'attendre à la petite porte de son jardin.

ADOLPHE.

Et vous croyez qu'elle y viendra ? elle qu'on surnomme dans le pays, le dragon de vertu !

ST.-LÉON.

(*Riant.*) Inès dans les dragons !... elle !... c'est singulier ; elle n'a jamais eu d'inclination que pour l'infanterie ; quant à la petite sœur, c'est différent : c'était la cavalerie qu'elle aimait de prédilection, et je vois qu'elle n'a pas changé.

ADOLPHE.

Oui, j'ai tout lieu de croire que je ne lui suis pas indifférent ; mais la sévérité de la belle Inès sera éternellement un obstacle à mon bonheur ; quand une femme renonce à l'amour, elle voudrait que toutes les femmes y renonçassent comme elle.

ST.-LÉON.

Et qui vous a dit, Monsieur, que la belle Inès avait renoncé à l'amour?... Quand j'étais absent, je ne dis pas ;... le Capitaine St.-Léon est de ces amans qu'on ne remplace pas ; mais, puisque me voilà revenu, il faudra bien que mon dragon s'engage de nouveau ; (*riant*) je voudrais bien voir qu'elle ne m'adorât plus.

ADOLPHE.

Quoi ! vous croyez qu'en Espagne les femmes sont moins volages qu'à Paris.

ST.-LÉON.

Certainement ! (*avec folie*) ce n'est pas le même méridien.

ADOLPHE.

Je désire vivement pour vous et pour moi, Capitaine, que votre Inès soit toujours la même ; mais je doute que vous puissiez parvenir à lui parler.

ST.-LÉON, *riant*.

Vous croyez qu'elle ne viendra pas au rendez-vous ?

ADOLPHE.

J'en ferais le pari !...

ST.-LÉON.

Si je voulais vous gagner votre solde !... Ah ! elle ne viendra pas ?... Qu'est-ce donc, je vous prie, que cette robe flottante que j'aperçois à travers les charmilles ?

ADOLPHE.

Flora, peut-être. (*Il regarde.*) Non, ce n'est pas elle...

ST.-LÉON.

Je le crois bien ; car c'est Inès :... mon cœur me le dit, (*avec folie.*) et puis je la reconnais à sa manière de marcher.

ADOLPHE.

Se pourrait-il ? ceci est d'un bon augure pour moi.

ST.-LÉON.

De grâce, éloignez-vous.

AIR : *Tâchez d'un sort contraire. (Mes derniers vingt sols.)*

Votre bonheur s'apprête,

Car si je suis heureux,

Par un doux tête-à-tête  
 Je puis combler vos vœux :  
 Oui, je veux  
 Comblér tous vos vœux.

ADOLPHE.

Notre bonheur s'apprête, etc.

(Il sort et ferme la porte dont il emporte la clef.)

## SCÈNE VIII.

St.-LÉON, INÈS, ensuite FLORA la suivant sans être  
 vue.

INÈS.

Comment! il se pourrait que le Capitaine osât, malgré  
 mon ordre! (*Elle l'aperçoit.*) Que vois-je?...

FLORA, entrant et se cachant derrière un lilas.]

L'officier de ma sœur,... comme c'est heureux pour le  
 mien!

St.-LÉON.

Eh bien! oui, c'est moi; le Capitaine St.-Léon,... en-  
 chanté de vous revoir après une si longue absence.

FLORA, à part.

Je l'ai reconnu tout de suite!

INÈS.

Sortez, Monsieur, l'honneur me défend de vous en-  
 tendre!

St.-LÉON.

L'honneur?... c'est impossible! (*en riant*) je le connais...

INÈS.

Et de quel droit êtes-vous ici? par où êtes-vous entré?  
 qui vous l'a permis? qui vous a ouvert cette porte? que  
 voulez-vous? quelle est votre espérance?

St.-LÉON, à part, gaiement.

Bon! voilà une série de questions qui demandent au-  
 tant de réponses et je ne suis pas encore dehors.

INÈS.

Sortez, je le veux, je l'exige ! (*A part.*) Si Flora, par hasard, le voyait. (*Haut.*) Sortez, ou j'appelle tous les gens du château.

ST.-LÉON, avec grâce.

Appelez, belle Inès, si cela vous paraît nécessaire ; mais en conscience, je ne puis me retirer sans avoir répondu aux demandes que vous avez eu la bonté de me faire.

INÈS.

Peut-on pousser plus loin l'insolence et l'obstination ! Tous vos discours sont inutiles, Monsieur ; mon parti est pris irrévocablement ; j'exige que vous sortiez à l'instant même ; si vous restiez plus long-temps, ma réputation serait compromise.

FLORA, à part.

Il faudra que je dise cela à mon officier.

ST.-LÉON.

Vous voulez que je m'éloigne !... et c'est vous qui me chassez, ... vous Inès, ... vous. (*Déclamant.*)

« N'avez-vous rien à dire à votre ancien ami ! (\*) »

INÈS, avec dédain.

Mon ami....

ST.-LÉON, avec malice et retenue.

Votre amant si vous voulez...

INÈS.

Monsieur !...

ST.-LÉON, riant.

Ah ! vous avez beau dire !... je l'étais, ... je le suis encore, ... et je le serai toujours !... charmante Inès ; j'eus quelques torts envers vous, c'est vrai : notre séparation ne fut pas sans reproche ; mais le remords est entré dans mon âme ; je me suis dit : « Avant de quitter l'Espagne, j'ai des fautes... d'officier à réparer du côté de Séville ;

---

(\*) C'est un vers des Templiers.

« alors j'ai demandé un congé, et, à la tête de ma compagnie, je suis venu vous faire des réparations.

INÈS.

La seule réparation que j'exige, Monsieur, c'est que vous quittiez ces lieux, à l'instant même.

St.-LÉON, avec grâce.

Vous me demandez la seule chose que je ne puis faire pour vous.

INÈS.

(*A part.*) J'étouffe de dépit. (*Haut.*) Vous êtes un méchant homme.

FLORA, à part.

Comme elle le traite durement! et que je plains mon officier, ... je serai forcée de le traiter de même.

INÈS.

AIR : *Afin qu'elle n'ait rien de vous.*

Naguère, sans expérience,  
Croyant aux sincères amours,  
J'écoutais, avec confiance,  
Et vos soupirs et vos discours.  
Rien ne peut m'abuser encore ;  
Ah! votre cœur m'est trop connu ;  
Désormais si je vous abhorre,  
C'est par amour pour la vertu!

FLORA, à part.

Il faut que je retienne encore ça.

St.-LÉON.

*Même air.*

Un officier n'est pas très-sage ;  
Et pour occuper mes loisirs  
Naguère si j'étais volage,  
C'est par amour pour les plaisirs.  
J'aime tous les plaisirs encore !  
Mais, c'est un point bien reconnu,  
Belle Inès si je vous adore  
C'est par amour pour la vertu !

FLORA, à part.

Si mon officier me disait cela, je ne saurais que répondre.

INÈS, plus radoucie.

Pour la dernière fois, Monsieur, éloignez-vous. (*A part.*)  
Si Flora allait venir !

FLORA, à part.

Eloignez-vous !... c'est ce que je disais ce matin.

St.-LÉON.

Comment, vous persistez?...

INÈS.

Je vous en donne l'ordre formel, Monsieur.

St.-LÉON.

L'ordre ! (*avec gatté.*) vous n'êtes pas mon Colonel.

INÈS.

Quel entêtement ! eh bien, Monsieur, restez ! je rentre au château, et je me flatte du moins que vous n'aurez pas l'audace de m'y suivre.

St.-LÉON, à part en riant.

J'ai bien envie d'avoir cette audace-là.

INÈS.

AIR : *Du Renégat.*

Je ne reconnais pas vraiment  
Cette douce galanterie  
Qui distingue si noblement  
Les guerriers de votre patrie.

St.-LÉON.

Sur certain point ils diffèrent entr'eux ;  
Les plus galans sont les moins amoureux.

INÈS,

Adieu, Monsieur, je vous ordonne  
De quitter soudain ce séjour ;  
Ici je ne reçois personne,  
Et l'on n'y connaît pas l'amour.

St.-LÉON, à part.

Ensemble.

Cette rigueur vraiment m'étonne ;  
Mais ne quittons par ce séjour :  
Je la connais, elle est trop bonne  
Pour fermer sa porte à l'amour.

FLORA, à part.

Toute espérance m'abandonne ;  
Hélas ! s'il quitte ce séjour,  
Je n'y pourrai plus voir personne ;  
Pour moi désormais plus d'amour.

(Inès sort du côté du pavillon, St.-Léon la suit. Flora sort de sa cachette.)

## SCÈNE IX.

FLORA, regardant dans la coulisse.

La voilà qui s'enfuit, ... son officier marche sur ses pas ; ... elle redouble de vitesse ; ... le Capitaine la suit toujours ; ... ma sœur a tourné dans la petite allée... Ah ! mon Dieu !  
(Elle se cache.) La voilà qui revient par ici ; ... non, non, ... elle se dirige vers cette galerie, son asile favori, ... le Capitaine la suit encore, ... eh ! vite, ... vite, à mon poste.  
(Elle regarde à travers la jalouise.) Oh ! comme on voit bien...

(Musique mystérieuse.)

AIR : *Du Muletier* (scène du sommeil.)

Il lui parle bien tendrement.

Elle répond, mais d'un ton fort sévère.

Il prend sa main, ... avec colère

Elle veut sortir à l'instant...

Mais elle reste cependant.

Il s'en approche avec un doux sourire ;

Il lui parle tout bas, et ces mots la font rire.

Il a donc de l'esprit !  
 Que peut-il avoir dit ?  
 Inès tranquillement  
 L'écoute maintenant  
 C'est bien intéressant !

*(Elle reste à la jalousie et regarde.)*

## SCÈNE X.

FLORA, ADOLPHE ouvrant la petite porte.

ADOLPHE.

Flora, ... je vous trouve à propos.

FLORA, quittant la jalousie.

Ah!... c'est vrai; cela ne pouvait pas mieux se rencontrer...

ADOLPHE.

Une lettre de mon Colonel que je reçois à l'instant même, m'annonce que notre régiment est rappelé en France, et qu'il faut qu'il se mette en route dès demain.

FLORA.

Comment ! Monsieur, vous allez partir maintenant que j'aurais tant de plaisir à vous voir rester.

ADOLPHE.

Chère Flora, mon bonheur dépend absolument de vous ; mon Colonel, qui me sert de père, m'écrit qu'il me permet de rester huit jours dans le cantonnement, après le départ du régiment, si ce temps me suffit pour contracter le mariage que je projetais et dont je lui ai parlé quelquefois.

FLORA.

Et ce mariage, Monsieur ?...

ADOLPHE.

C'est le nôtre, chère Flora.

FLORA.

Le nôtre ! nous marier ! je ne demanderais pas mieux, moi ; mais il faut attendre que ma sœur ait épousé quelqu'un, et alors je serai comme elle : Inès n'aura rien à dire...

ADOLPHE.

Ainsi vous consentiriez à m'accorder votre main ?

FLORA.

Je n'ai rien à vous refuser.

ADOLPHE.

*Air : Tendres échos.*

O doux instant qui comble tous mes vœux !  
 En attendant que mon bonheur l'obliesse,  
 Que votre main (c'est tout ce que je veux)  
 Daigne un moment reposer dans la mienne.

FLORA, lui tendant la main.

*(Parlé.)* La voilà, Monsieur.*(A part, en désignant la galerie.)*

Il faut ici montrer de la douceur,  
 Et suivre en tout l'exemple de ma sœur.

ADOLPHE.

*Même air.*

Cette faveur déjà me rend heureux ;  
 Mais permettez, sur cette main jolie  
 Qu'un doux baiser (c'est tout ce que je veux)  
 Soit le garant du bonheur de ma vie.

FLORA.

*(Parlé.)* De tout mon cœur... *(Adolphe lui baise la main.)**(A part, même jeu.)*

Il faut ici montrer de la douceur,  
 Et suivre en tout l'exemple de ma sœur.

ADOLPHE.

*Même air.*

Cette faveur me rend plus amoureux ;  
 Mais, ô Flora ! qu'une faveur plus chère, ...  
 Et... (désormais c'est tout ce que je veux)  
 Soit l'heureux prix d'une flamme sincère.

FLORA, confuse d'abord.

*(Parlé.)* Ah !... mon Dieu !...

(*A part.*)

Il faut ici, montrer de la douceur;  
Et suivre, en tout, l'exemple de ma sœur.

(*Adolphe va l'embrasser.*)

## SCÈNE XI.

Les Mêmes, ST.-LÉON.

ST.-LÉON qui les voit.

J'arrive pour la capitulation à ce qu'il me paraît ; (*En riant*) l'infanterie y est-elle comprise ?

ADOLPHE, avec humeur.

Capitaine, en vérité, votre arrivée en ce moment...

FLORA.

Oh ! ne le grondez pas, Monsieur ! car c'est à lui que vous devez tout ce que je viens de vous donner... monsieur le Capitaine, je suis enchantée de vous revoir ! et ma sœur aussi, n'est-ce pas ? Oh ! je vous en prie, demandez-lui bien des choses : comme elle n'a rien à vous refuser, (*Avec une révérence.*) cela me fera bien plaisir.  
(*Elle sort en courant.*)

## SCÈNE XII.

ST.-LÉON, ADOLPHE.

ST.-LÉON, étonné.

Pourriez-vous m'expliquer ?...

ADOLPHE.

Cela veut dire, Capitaine, que vous aurez triomphé de votre Dragon.

ST.-LÉON, avec gaieté.

Un dragon ?... pas plus dragon que vous et moi, Capitaine ; je suis venu, on ma revu, et j'ai repris tout mon empire ; la belle Inès a voulu d'abord me repousser.

Sortez, éloignez-vous; vous êtes un monstre!... un...  
 mais un premier choc ne m'effraie jamais, j'ai tenu  
 ferme, et, dès le second choc, défaite complète dans  
 l'armée ennemie: je dis défaite complète, parce qu'il est  
 déjà question de mariage.

ADOLPHE.

Déjà!

ST.-LÉON.

Oui... un oncle fort riche doit arriver... des Colonnes  
 d'Hercule tout exprès pour marier ses deux nièces.

ADOLPHE.

Les marier! il faut l'en empêcher.

ST.-LÉON.

C'est bien mon projet, quoiqu'il soit probable que si  
 l'oncle riche trouve ses nièces mariées sans sa permission,  
 il pourrait bien les deshériter.

ADOLPHE.

Eh! que nous importe la fortune?

ST.-LÉON, avec finesse.

C'est ce que je dis; que nous importe la fortune?

ADOLPHE.

AIR : *De Julie.*

D'aimer quand l'âme est occupée,  
 La fortune n'a plus d'attraits;  
 Et ne sait-on pas qu'une épée  
 Est un trésor pour un Français?

ST.-LÉON.

C'est bien, tant que l'État nous solde;  
 Mais prendre femme au régiment,  
 C'est trop risquer; car la paix bien souvent  
 Met l'hymen à la demi-solde.

ADOLPHE.

Il est vrai que souvent....

ST.-LÉON

Ici, fort heusement, nous n'avons pas ce revers à  
 craindre; et, quand l'oncle don Lopez deshériterait ses deux  
 nièces, il leur restera toujours le plus beau château de

l'Andalousie, et vingt mille piastres de revenu qui nous aideront considérablement à faire leur bonheur : l'essentiel c'est de déterminer Inès à ce mariage ; elle craint les propos de la contrée qu'elle édifiait par sa sévérité, et surtout les railleries de son espiègle de sœur. J'avise un moyen qui peut trancher toutes les difficultés : prenez cet écrit où j'ai tracé mon plan de campagne (*il lui donne un papier*), je vous nomme mon aide de camp, et si vous remplissez exactement mes intentions, (*Avec grâce*) pour ne pas dire mes ordres, je répons de la victoire !

AIR : *Montagne.*

Courage,  
Je gage  
Qu'en ces lieux nous triompherons.  
Ces belles,  
Rebelles,  
Nous les vaincrons.

ADOLPHE.

J'aime Flora plus que ma vie !

ST.-LÉON.

Inès vraiment me fait envie !

Sans hésiter, épousons-les ;

(*Avec retenue.*)

Et tous quatre peuplons après

L'Espagne..... de Français.

ENSEMBLE.

Courage,  
Je gage, etc.

(*Adolphe sort.*)

## SCÈNE XIII.

ST.-LÉON seul.

Voici justement ma belle Espagnole ! le moyen que je veux employer est un peu brusque, un peu militaire ;..... mais enfin... que vois-je ?... Flora qui marche en cachette sur les pas de sa sœur..... viendrait-elle nous épier?..... Et tantôt, quand j'étais avec Inès dans la galerie :..... c'est cela même ; mais comment se fait-il ?..... eh ! par cette jalousie !

## SCENE XIV.

INÈS, ST.-LÉON.

INÈS.

(*A part.*) J'ai laissé Flora à sa harpe; le jour baisse, je ne crains pas d'avoir été aperçue..... (*Haut.*) Ah! vous voilà, mon cher Capitaine!

ST.-LÉON.

Je vous attendais avec la plus vive impatience. (*A part, regardant du côté droit.*) Voilà Flora qui se glisse dans la galerie : elle va nous écouter; tant mieux.

INÈS.

Vous paraissez préoccupé; l'arrivée prochaine de notre oncle vous donne à réfléchir.

ST.-LÉON, avec suffisance.

Moi, nullement, belle Inès; le projet qui l'amène est illusoire; il peut, s'il le veut, arriver demain, ce soir nous serons mariés.

INÈS.

Ce soir, parlez plus bas, mon ami; et songez à la position cruelle où vous me placez; ne croyant plus vous revoir, j'avais renoncé au monde, et ma sévérité m'a fait, dans ce pays, une réputation à laquelle je ne puis renoncer ouvertement, sans me donner un ridicule affreux. Que dirait la société que j'ai fui avec dédain? que dirait Flora à laquelle je dois l'exemple de la sagesse et de la raison? Non, mon ami, non; je ne puis consentir à ce que vous m'avez demandé, avant que nous n'ayons quitté cette province, et ce projet ne peut s'exécuter que dans six mois.

ST.-LÉON.

Six mois, six mois d'attente! et votre oncle arrive de Gibraltar pour vous marier.

INÈS.

Je saurai résister à ses volontés. Qu'il marie ma sœur s'il le veut.

ST.-LÉON.

Non pas, non pas, s'il vous plaît.

INÈS, surprise.

Comment, et quel intérêt si grand prenez-vous donc à elle.

ST.-LÉON, à part.

Ceci ne ferait pas l'affaire du capitaine. (*Haut*) Flora devient ma sœur, et je ne souffrirai pas qu'elle soit sacrifiée!...

INÈS, riant.

C'est d'un bon frère, certainement; mais.....

ST.-LÉON, riant.

Tenez, ma chère Inès, il faut vous parler en capitaine d'infanterie, c'est-à-dire à cœur ouvert! Je vous aime, vous m'aimez, vous me l'avez dit, je vous crois sincère. J'ai compté sur vous, et j'ai fait tout disposer pour notre union!... On nous attend dès qu'il fera nuit.

INÈS.

Notre union! quelle folie!

ST.-LÉON.

L'Espagne, vous le savez, est le pays des mariages secrets; j'ai fait avertir une personne discrète et sûre, j'ai choisi des témoins (*en disant ceci il se tourne vers le pavillon*).

INÈS, avec effroi.

Des témoins....

ST.-LÉON.

Ils vont venir.....!

INÈS,

Grand Dieu! mais vous me perdez.

ST.-LÉON.

Rassurez-vous, ces témoins-là sont des gens sur lesquels vous pouvez compter; quand l'heure approchera, trouvez-vous à cette petite porte avec votre mantille, votre voile et le bouquet nuptial, (*Riant*) le bouquet est de rigueur! dès qu'il fera nuit je viendrai vous prendre avec les témoins.

INÈS,

Non, ne l'espérez pas, jamais je ne consentirai!...

ST.-LÉON.

Si vous n'êtes pas à la nuit près de cette porte, demain, belle Inès, absent pour la vie ; je me mets en route pour la France, et vous le savez, il ne revient pas beaucoup d'amans fidèles de ce pays.

INÈS.

Capitaine, vous abusez de ma faiblesse.

ST.-LÉON, avec grâce.

Ah !... vous m'aimez, ou vous ne m'aimez pas.

INÈS.

Air : *Taisez vous, taisez-vous (de Beau plan).*

Quoi vous doutez de ma tendresse  
Lorsque je suis auprès de vous ?

ST.-LÉON.

Eh ! bien, partagez mon ivresse ;  
Que je devienne votre époux :  
C'est pour moi le sort le plus doux !

Qui, moi, trahir ma renommée !

ST.-LÉON.

Ici sans bruit et sans éclat,  
J'attendrai que ma bien-aimée,  
Vers moi porte en secret ses pas.

INÈS.

Non, jamais (*bis*), ne m'attendez pas !  
(*Elle s'enfuit.*)

## SCENE XV.

ST.-LÉON seul.

Ne m'attendez pas !.... c'est bien ! je vais l'attendre ; et c'est ici que je lui prépare une surprise.... Rester six mois encore !.... et l'ordre de rentrer en France peut arriver dans quelques jours ; Inès m'en voudra peut-être dans le premier moment ; mais, enfin, elle me pardonnera ; avec les femmes cela finit toujours par le pardon... ou la ven-

geance..... (*En riant*) si ma femme allait se venger !  
cela s'est vu quelquefois ; cela s'est vu souvent même ;  
cela se voit presque tous les jours ; (*Avec étourderie*)  
mais je ne suis pas homme à reculer !

Air : *A jeun je suis trop philosophe.*

J'ai servi la gloire avec zèle,  
Maintenant je sers la beauté,  
Et cette carrière nouvelle  
Me promet la félicité ;  
Mais d'un revers auquel je ne puis croire,  
Si la beauté frappait mon front guerrier,  
J'aurais recours sur le champ à la gloire  
Pour le cacher sous un laurier.

(*Ici la nuit devient obscure.*)

## SCÈNE XVI.

ST.-LÉON, ADOLPHE.

ADOLPHE.

Général, vos ordres sont exécutés et vous serez content  
de votre aide de camp, je l'espère.

ST.-LÉON.

Et moi je me flatte qu'il sera content de moi ; avez-vous  
recommandé à mes soldats le plus grand silence ?

ADOLPHE.

Oui, Général, et à nos musiciens le plus grand bruit ;  
mais quel est votre projet ?

ST.-LÉON.

C'est de placer la belle Inès en présence de sa sœur, et  
dans la nécessité de ne pouvoir refuser un double mariage.

ADOLPHE.

Flora est-elle avertie de ce qui va se passer ?

ST.-LÉON.

Non, mais je crois que c'est absolument inutile... la pe-  
tite a de l'esprit, elle a tout entendu, j'en suis bien sûr ;

et si je ne me trompe,..... on marche vers nous (*il regarde*); c'est déjà Inès avec le voile noir et le bouquet d'uniforme....

ADOLPHE, à part.

Mais.... si Flora allait ne pas venir ?

St.-LÉON.

Silence !

## SCÈNE XVII.

LES Mêmes, INÈS avec un voile noir et le bouquet nuptial.

St.-LÉON ET ADOLPHE.

Air : de *Léonide* (2<sup>e</sup> acte).

La voici !

C'est ici,

Sous ce riant feuillage,

Que ce soir

Doux espoir

L'engage à le } revoir !  
me }

(*Nuit close.*)

INÈS, entrant, à part.

Flora, je crois, déjà repose,

Et personne ne peut me voir,

Pourtant c'est à peine si j'ose

Ainsi manquer à mon devoir !

Ah ! qui voudrait désormais me défendre

Après un tel événement !

Mais le capitaine vraiment

Aujourd'hui se fait bien attendre.

St.-LÉON, s'avançant et lui prenant la main.

Me voici, etc.

FLORA, entrant.

Me voici, etc.

## SCÈNE XVIII et dernière.

Les mêmes, FLORA, avec le voile et le bouquet.

ADOLPHE, allant vers elle.

C'est vous, Flora, quel sort prospère !

Ainsi pourquoi vous déguiser ?  
Dites-moi quel est ce mystère ?

FLORA, montrant le bouquet nuptial.

Je viens, Monsieur, vous épouser.

ADOLPHE.

Vous consentez ?...

FLORA.

Ah ! ma sœur est si bonne !

Que pour être heureuse, vraiment,  
Je n'ai qu'à suivre, exactement,  
Les exemples qu'elle me donne !

ENSEMBLE.

Me voici :

C'est ici,

Sous ce riant feuillage !

etc. etc. etc. etc.

INÈS.

Vous voyez, Monsieur, à quel point vous m'êtes cher...  
Inès ! cette Inès qu'on avait surnommée... Mais vous me  
répondez que cet hymen restera secret pour tout le  
monde...

ST.-LÉON.

Pour tout le monde, excepté pour nos témoins.

INÈS.

Ces témoins... où sont-ils, mon ami ?..

ST.-LÉON.

Belle Inès, ... vous allez les voir ! (*Allant vers le fond.*)  
Attention au commandement !... portez armes ! (*Sur ce  
commandement prononcé d'une voix forte, on voit paraître  
au-dessus de la muraille du fond, une longue ligne de  
flambeaux plantés dans les bâtonnettes des fusils. Cette  
lueur soudaine éclaire tout le théâtre ; en même-temps la  
musique du régiment exécute une fanfare bruyante sur l'air :*  
*Où peut-on être mieux* (1).

---

(1) Dans les théâtres où l'on ne pourra avoir assez de fusils, on se servira de bâtons noirs. On pourra augmenter ou diminuer le nombre des flambeaux, selon les localités.

INÈS, avec un cri.

Flora, je suis trahie !

ST.-LÉON.

AIR : *La bouteille et le verre.*

Inès, point de colère,  
Rendez grâce à mes soins ;  
C'est une sœur, un frère,  
Que j'ai pris pour témoins.  
Par ces doux stratagèmes  
J'ai servi votre cœur,  
Car nous sommes nous-mêmes  
Témoins de leur bonheur.

TOUS ENSEMBLE.

Inès, point de colère, etc.  
Je n'ai point de colère, etc.

(*Ce quatuor est accompagné par la musique du dehors.*)

INÈS, d'un ton impérieux à Flora.

Quoi !... vous ici, Mademoiselle ?

FLORA.

Vous ne pouvez me gronder, ma sœur ; j'ai fait tout  
ce que je vous ai vu faire.

INÈS.

Comment, vous saviez ?...

FLORA, montrant la jalousie.

J'ai tout vu.

INÈS.

Grand Dieu ! que va-t-on dire ?...

ST.-LÉON, avec grâce.

On dira, ... belle Inès, ... que la vertu n'exclut pas  
l'amour.

INÈS.

Vous croyez ; ... mais comment Monsieur se trouve-t-il  
ici ?...

FLORA.

Ma sœur, vous avez ouvert la porte ce matin.

INÈS.

Et vous l'aimez déjà ?

FLORA.

Oh ! je le connais depuis huit jours , et puis... je l'épouse ce soir.

St.-LÉON , riant.

Ce soir ? non ; car les mariages secrets ne sont plus nécessaires.

ADOLPHE.

Il faut d'ailleurs que votre sœur apprenne à me connaître...

FLORA , vivement.

Puisque je vous connais , moi !

ADOLPHE.

Je me flatte que d'après les renseignemens qu'elle recevra de mon Colonel , elle ne refusera pas de faire mon bonheur.

FLORA.

Oh ! ce soin me regarde , Monsieur l'officier ; je veux vous aimer toute la vie ,... et vous être toujours fidèle !

St.-LÉON , riant.

J'espère qu'à votre tour , belle Inès , vous voudrez bien imiter votre sœur.... je compte sur le pouvoir de l'exemple.... c'est une belle chose !...

INÈS.

A qui le dites-vous ?...

*Air : du vaudeville de Julien.*

Voulez-vous rendre vos enfans  
A l'honneur , aux vertus , fidèles ,  
Songez qu'il faut , tendres parens ,  
Qu'ils trouvent en vous leurs modèles ;  
Pour vos sentimens généreux  
En voyant que l'on vous contemple ,  
Vos enfans seront vertueux : *(bis)*  
Voilà le pouvoir de l'exemple !

ADOLPHE.

En France la gloire toujours  
Fut la première idolâtrie ,  
Et tout Français donne ses jours

Pour son prince et pour sa patrie.  
 De lauriers nos héros fameux  
 Ont fait la moisson la plus ample...  
 Nous voulons en cueillir comme eux : (bis.)  
 Voilà le pouvoir de l'exemple !

ST.-LÉON.

Par leurs vertus et par leurs droits  
 Nos princes règnent sur la France,  
 Et sur le trône nos bons rois  
 Ont tous la même ressemblance.  
 Par ses bienfaits le Béarnais  
 De la gloire s'ouvrit le temple ;  
 Charles règne par des bienfaits.... (bis)  
 Voilà le pouvoir de l'exemple !

FLORA, au public.

Il est doux, il est glorieux,  
 De suivre l'exemple des belles,  
 Et celles qui frappent nos yeux,  
 Peuvent bien servir de modèles !...  
 Mesdames, applaudissez-nous,  
 Le parterre qui vous contemple,  
 Nous applaudira comme vous.... (bis)  
 Voilà le pouvoir de l'exemple !

FIN.

---

IMPRIMERIE DE SÉTIER,  
 COUR DES FONTAINES, N.° 7, A PARIS.